

tiennes que d'argent, de savoir et de haute culture. Jeune, il dut peiner double pour arriver à s'instruire. Afin d'aider ses parents, il fit souvent, à l'école et au collège, deux années dans une. Rarement il parlait des siens, pas plus que de lui-même. L'on sait cependant que trois de ses soeurs sont entrées chez les Ursulines et sont devenues, elles aussi, supérieures de leur couvent. Le jeune Georges-Auguste Dion n'était peut-être pas extraordinairement doué, mais, comme il arrive bien souvent dans les familles vraiment chrétiennes, il avait l'âme haute et le coeur droit, et c'est là toujours ce qui fait les hommes de caractère. Le Père Dion fut l'un de ces hommes-là.

A la suite des fatigues que lui occasionna le chapitre qui précéda la retraite de ses religieux en juillet dernier, le digne supérieur, qui n'avait jamais été d'une santé très robuste — l'air doux et mélancolique de son profil d'ascète sous la calotte ronde qu'on lui voyait toujours le disait bien — se trouva réellement malade. Il vint pour quelques semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal. La mémoire des mots lui échappait, et c'était douloureux au possible de le voir péniblement chercher l'expression dont il avait besoin. Mais il restait doux et édifiant comme toujours. Les hommes de l'art, qui ne pouvaient pas ne pas le vénérer, le soignèrent, aussi bien que les dévouées religieuses, avec une particulière sollicitude. Le mal faisait quand même son chemin. Le bon Père, sans doute, s'en rendit compte. Le 7 septembre, il demandait à retourner à l'infirmerie provinciale de sa communauté, ne voulant pas mourir loin des siens. Le 12 septembre, il était administré, encore sur sa demande. Il vécut quelques semaines. Dieu, semble-t-il, prolongeait son agonie pour l'édification de ses chers religieux. Enfin, le 8 octobre vint la syncope qui l'emporta.

Le Père Dion sera, nous le savons bien, profondément regretté, à Saint-Laurent surtout et à Côte-des-Neiges. On

aimera pourtant
parti tout enti
toujours. C'est

LES

Mgr l'évêque
le sauvetage de

“ Parmi les
printemps derr
gne, il en est u
souligne, mieux
pays envahis, e
annales de la vi
Saint Remi, do
de notre histor
son tombeau vér
fait un trône de
patriotique se re
mains des Allem
“ Quand le ca
force des choses,
avec ses prêtres,
a emporté le tré
Remi, là-bas, c'es
prieuré de Binsor
II. Mais l'abri n'
“ Précipitamm
de ce qu'on lui ec
l'abord, puis à R
ignorant, lui aussi